

Impressionnant incendie à Etoy

FAIT DIVERS

Un feu s’est déclaré mercredi soir dans une entreprise de récupération et de valorisation des déchets, dans le secteur de Littoral Parc.

Un impressionnant incendie s’est déclaré mercredi vers 20h, à l’ouest de la zone d’activités Littoral Parc à Etoy. Les pompiers ont rapidement été dépêchés sur place pour lutter contre les flammes qui sévissaient dans un tas de déchets de métaux, selon les premières informations recueillies auprès du commandant du SIS Morget Thierry Charrey.

Le sinistre était perceptible très loin à la ronde puisqu’il dégageait une épaisse fumée, ainsi qu’une odeur inconcomdante.

«Le feu à l’air impressionnant depuis le village, où il règne une forte odeur», indiquait le soir même un habitant qui a été interpellé par les nombreuses sirènes depuis le début de la soirée. «Je devais amener un ami à la gare et en sortant, nous avons tout de suite senti une odeur qui m’a fait penser à du gaz ou du brûlé», témoigne une autre habitante, qui réside au centre du village. Par précaution, elle a passé la nuit chez un membre de sa famille, à Morges.

Via le site de la Confédération Alertswiss, les autorités préconisaient de fermer portes et



L’incendie n’a occasionné que des dégâts matériels. SIS Morget

fenêtres et d’arrêter les ventilations. Il était aussi recommandé d’éviter la zone en général et de faire un détour le cas échéant.

Pas de blessés

Le sinistre était sous contrôle le lendemain matin (jeudi). Il n’a pas occasionné de blessé ni d’évacuation, indique la police cantonale. Toutefois, «une importante fumée odorante, mais qui n’est pas dangereuse, se dégage toujours d’un tas de déchets recyclés, au gré du vent», précisait jeudi matin David Guisolan, officier de presse à la police. Le panache devait s’estomper dans la journée. Un contrôle de la qualité de l’air a été effectué.

Près de 80 sapeurs sont intervenus au cours de la nuit, en

Le monde à ma porte

La chronique de Philippe Dubath



Je devais avoir neuf ans. Je le sais presque exactement, car j’habitais encore en France, avec ma famille bien sûr. C’était le temps des tourne-disques. J’avais appris à manier le nôtre, qu’on appelait un électrophone. Sans doute une marque qui était devenue un nom commun, comme frigidaire et d’autres. J’y passais les 45 tours de l’époque, ceux de mes parents bien sûr.

Je ne le savais pas encore, mais en écoutant durant des heures les Compagnons de la chanson, Edith Piaf, Charles Trénet, Georges Brassens, j’éveillais mon goût pour les mots et pour les histoires. Car dans chaque chanson, il y avait une histoire gaie ou triste. Tiens, il me reste en mémoire, des Compagnons *La guitare et la mer*, *Vénus*, *Mes jeunes années* aussi,



qui ne furent pas très connues. Je ne savais pas que moi aussi, un jour, je serais un ancien. J’aime bien, d’ailleurs, quand des jeunes de mon entourage m’appellent L’Ancien. Je me vois presque en chef indien vénéré avec sa coiffe de plumes majestueuse.

Bon, j’avais donc neuf ans. Mon cousin, plus âgé que moi d’une dizaine d’années, que j’admirais, était arrivé à la maison et m’avait de suite montré un disque de Charles Aznavour en me disant, «tu verras, ça, c’est de la chanson» et nous l’avions écouté ensemble. Le titre majeur, c’était *Tu t’laisses aller*, qui ne serait pas très apprécié –peut-être à juste titre– par les mouvements féministes d’aujourd’hui, même si ce n’est qu’une chanson. C’est le regard cruel d’un homme sur une femme fatiguée. Je n’y avais

pas compris grand-chose, mais ça m’était égal, car mon cousin trouvait cela bien. Mais j’ai fini par l’écouter des dizaines de fois, pour en comprendre le sens, pour apprécier la justesse de sa construction, la force des paroles. Et je la sais par cœur.

Le disque, avec son étui montrant le chanteur en costume noir, chemise blanche, sur fond violet, est quelque part dans mes affaires. Il m’a sans doute ouvert à Aznavour dont mon père, comme tant de gens, n’aimait pas la voix qui selon lui n’en était pas une. Donc, à part ce disque, Aznavour n’apparaissait pas chez nous, la place était à Piaf, Brel, Brassens, ou à Tino Rossi pour *Petit papa Noël* en décembre.

Je repensais à tout cela, à mon cousin, au disque, l’autre jour, quand je suis allé voir le film *Monsieur Aznavour*. Je repensais aussi au jour, longtemps après le premier disque du cousin, où j’avais rencontré ce grand bonhomme dans le petit bureau en sous-sol de sa belle villa dans un quartier de la banlieue genevoise.

Le film est vraiment très bien, très beau, très instructif aussi. On comprend comment et pourquoi un petit Arménien de famille modeste a voulu réussir, envers et contre tout. Cela dit, ma préférée, c’est *Comme ils disent*, ou *La bohème*, ou *Hier encore*. Pas *Tu t’laisses aller*. Mais je vous laisse aller voir le film. ■

Dans la peau d’artisan.es aux mains d’or

Par Marine Dupasquier

LITTÉRATURE | MAESTRIA

Fruit de l’écrivain Blaise Hofmann et du photographe Vincent Guignet, le livre *Artisan.es* met en lumière le savoir-faire de 19 femmes de Suisse romande. Rencontre avec trois d’entre elles.



La tatoueuse Marnie Cennamo, la couturière Julia Rempe et la courtépoinrière Sylviane Oggier, trois des dix-neuf Romandes en lumière. Guignet

Elles sont dix-neuf Romandes à rythmer les pages du livre *Artisan.es*, fruit de l’écrivain Blaise Hofmann et du photographe Vincent Guignet. Ces femmes aux mains d’or «n’ont pas de don, de talent inné» souligne l’auteur de Reverolle dans la postface. Non, «toutes ont évoqué un savoir-faire transmis, de génération en génération, de maîtres en élèves».

Cette phrase touche particulièrement la tatoueuse Marnie Cennamo, dont le salon se trouve à Morges. À l’heure où les autodidactes ayant acheté leur dermographie sur Internet se multiplient, la Canadienne d’origine souligne l’importance des valeurs de l’artisanat, telles que la formation. Née dans la région des Grands

Quand j’ai dit à ma mère que je voulais devenir tatoueuse, elle était choquée et a exigé que j’aie un plan B!

Marnie Cennamo, tatoueuse à Morges

L’aspect anthropologique du tatouage et j’étais fascinée par la conviction de ceux qui osaient marquer leur peau à vie.»

Il faut dire que lorsqu’elle débarque dans ce monde-là, dans les années 90, cet art reste marginal et a plutôt mauvaise réputation. «Quand à 18 ans, j’ai annoncé à ma mère que je voulais devenir tatoueuse, elle était choquée et a exigé que j’aie un plan B», se souvient-elle.

Ce souhait se matérialise par une formation de cartographe. Un premier métier qui, s’il

lui donne d’abord le sentiment de la freiner dans son rêve, lui permet d’entraîner sa précision manuelle. «Cela a été un gain de temps en tant que tatoueuse débutante.»

À force de côtoyer et d’être formée par de grands noms du domaine, l’artiste férue de voyages acquiert un solide bagage. «À l’époque, chaque quartier avait son propre tattoo shop donc il fallait pouvoir accueillir toutes les personnes qui venaient, explique-t-elle. Il était essentiel de maîtriser tous types de style: tribal, old school, japonais...»

Malgré sa polyvalence, l’habitante d’Echandens avoue que les motifs trop fins et délicats ne sont pas sa tasse de thé. «Je préfère exercer l’art du tatouage pour le long terme.»

I Le temps long

La durée dans le temps; c’est peut-être le dénominateur commun entre les femmes mises en lumière dans cet ouvrage. Aux ateliers de la Filature, à la Sarraz, la couturière Julia Rempe s’est spécialisée dans l’*upcycling* et a fondé sa marque Rec Eco Mode. À contre-courant de la surconsommation et des collections qui s’enchaînent à vitesse grand V,

la jeune habitante de Vaulion a préféré mettre ses mains expertes au service de son militantisme. «À l’heure actuelle, on a un énorme problème au niveau de la qualité des vêtements et de la consommation extrême, lâche-t-elle. La Suisse est malheureusement pauvre en alternatives à la *fast fashion*.»

Avec une imagination prolifique, elle parvient aussi bien à transformer un vieux sac de

couchage en doudoune colorée, qu’à offrir à un hamac une nouvelle vie sous forme de chemise *oversize*. Aujourd’hui âgée de 27 ans, elle dit avoir été happée par la mode très jeune. «Dans ma famille, on n’allait pas faire du shopping dans les magasins, raconte-t-elle. On recevait des sacs poubelles remplis d’anciens vêtements de mes cousins ou voisins. C’était Noël avant l’heure, et j’adorais fouiller

Exposition à Montricher

Le livre *Artisan.es* part à la rencontre de ces femmes «qui exercent un métier que l’on dit souvent “d’homme”. Ce qui les relie, c’est un bonheur du geste, de l’instant présent, de la création quotidienne, dans le sillage d’une tradition parfois millénaires», décrivent les auteurs. L’ouvrage fait l’objet d’une exposition à la Fondation Michalski, à Montricher – une lecture musicale par le poète et musicien Stéphane Blok y est d’ailleurs prévue le 6 décembre. Parmi les événements en lien avec cette publication à découvrir dans le district figure aussi une séance de dédicaces le 4 décembre, à la librairie La Grange aux Livres, à La Chaux, en présence de Julia Rempe.

...et une alliance entre gymnases

VAUD-ZURICH

Une déclaration entre cantons a été signée lundi à Morges pour faciliter les échanges entre élèves et profs.



La fameuse signature. Philippoz

L’auditoire du gymnase de Morges était bien rempli, lundi matin, pour la signature d’une déclaration de coopération entre les Cantons de Vaud et de Zurich. L’objectif du texte étant de définir des conditions-cadres favorisant et garantissant la qualité d’échanges linguistiques et culturels entre gymnases vaudois et zurichois.

Les différents échanges existants ont été présentés. Ils varient selon la durée et les modalités, de la maturité bilingue (100 élèves par an dans le canton de Vaud en moyenne) à la simple discussion ponctuelle par visioconférence avec un correspondant.

Le partenariat officialisé lundi s’inscrit dans la déclaration d’intention signée en 2021 par les deux cantons. Et qui a déjà donné lieu à deux accords sectoriels pour

I Traits d’union

«Les systèmes éducatifs vaudois et zurichois sont très différents, mais de même que certaines choses nous séparent, d’autres nous réunissent; à commencer par le fait que nous avons une grande tradition d’échanges dès le collège», a salué Niklaus Schatzmann, à la tête de l’enseignement secondaire et de la formation professionnelle dans le canton de Zurich.

BRÈVES RÉGIONS

Jouets récoltés

PRÉVERENGES | Le local d’animation Univers 1028 à Préverenges organise du 25 au 30 novembre une récolte de jouets en faveur des enfants défavorisés qui ne peuvent pas en avoir à Noël. Durant cette semaine, il est possible de venir déposer d’anciens jeux au centre des jeunes. Solidarité Jouets à Lausanne se charge ensuite de les restaurer et de les distribuer.

Dernières tournées



HAUTEMORGES | Il ne reste plus que deux week-ends avant les fermetures des déchetteries de Chaniaz et Cottens-Sévry. Le dernier jour d’ouverture est agendé au samedi 30 novembre. Par la suite, les habitants devront se déplacer à Apples les lundis et mercredis (16h30-19h), les jeudis (9h-12h) et samedis (8h30-12h30).

Un chèque de 20 000 francs par Festif Vaux

VAUX-SUR-M.

La deuxième édition de la manifestation autour du cheval a permis de remettre un nouveau chèque de 20 000 francs à la Fondation Planètes Enfants Malades.

Organisée fin août à Vaux-sur-Morges, la deuxième édition de Festif Vaux a rencontré un succès réjouissant, selon son comité d’organisation.

«Avec le soleil et une forte participation du public, la fête fut belle, écrivent-ils dans un communiqué. Les participants étaient heureux d’être là et de pouvoir aussi aider une association tout en passant un moment

convivial.» Pour rappel, la fête organisée autour de la thématique hippique avait rassemblé 1500 personnes dès sa première édition. «C’est avec une énorme fierté et plein de bonheur que nous avons pu à nouveau transmettre un chèque de 20 000 francs à la Fondation Planètes Enfants Malades, souligne Yves Schopfer, syndic du village et membre du comité. Nous sommes très heureux de pouvoir organiser cette fête et de ainsi de contribuer à une bonne cause.»

Le comité s’est déjà remis au travail et a décidé de poursuivre cette manifestation. «Nous continuons dans le même esprit afin d’aider une association ou fondation, qui reste définir. Les dates du 8 et 9 août 2025 ont d’ores et déjà été bloqués pour une troisième édition et toujours sur le thème des chevaux.» Com.



Le comité a pu remettre un chèque de 20 000 francs. DR

PUBLICITÉ

Prévoyance
 RP Jeune
 L'épargne pour vos enfants et petits-enfants avec un taux d'intérêt de 2 % en 2024.
 CHF 50 offerts pour un 1er versement de CHF 200 ou plus
 Là, pour mon épargne.
 Retraites Populaires